



HAL
open science

Avant-Propos. Espace réel, espace imaginaire dans l'œuvre de Charles Nodier

Virginie Tellier, Georges Zaragoza

► To cite this version:

Virginie Tellier, Georges Zaragoza. Avant-Propos. Espace réel, espace imaginaire dans l'œuvre de Charles Nodier. Cahiers d'études nodiéristes, 2012, Espace réel, espace imaginaire dans l'œuvre de Charles Nodier, dir. Virginie Tellier, Sébastien Vacelet, Georges Zaragoza, 1, pp.9-13. hal-03238158

HAL Id: hal-03238158

<https://hal.science/hal-03238158v1>

Submitted on 19 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CLASSIQUES
GARNIER

TELLIER (Virginie), ZARAGOZA (Georges), « Avant-propos. Espace réel, espace imaginaire dans l'œuvre de Charles Nodier », *Cahiers d'études nodiéristes*, n° 1, 2012, *Espace réel, espace imaginaire dans l'œuvre de Charles Nodier*, p. 9-13

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12692-8.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12692-8.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2012. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Espace réel, espace imaginaire dans l'œuvre de Charles Nodier

Journée d'étude du 5 janvier 2011

Virginie Tellier & Georges Zaragoza

Placée sous le signe d'un imaginaire qui informe et interroge sans cesse le réel, l'œuvre de Charles Nodier se prête, mieux qu'aucune autre, au dessin mouvant d'une « poétique de l'espace » : la représentation de l'espace chez Nodier, comme Roselyne de Villeneuve l'a brillamment démontré, constitue en effet un carrefour où se croisent et s'enlacent toutes ses interrogations sur la création. En ce sens, son œuvre pose sans cesse la question principale de la poétique moderne : qu'est-ce que la littérature ?

Le conte de fées, parce qu'il exhibe sa littéarité, constitue à bien des égards aux yeux de Nodier la forme pure de toute littérature. L'étude de *Trésor des Fèves et Fleur des Pois* qui ouvre ce recueil montre à quel point l'interrogation sur l'espace est au centre du merveilleux, tel que le pratique Nodier. Fanny Déchanet-Platz met en évidence le fait que ce conte pour enfants est aussi un conte *sur* l'enfance : placé sous le signe du relatif, de la dialectique entre la miniature et l'immensité, il présente un espace en extension qui épouse la croissance

de l'enfant confronté au monde adulte. L'espace n'y apparaît pas comme une donnée objective, destinée à servir de cadre fixe au déroulement narratif : il devient le cœur même du conte, expérience subjective d'un regard qui s'étonne de voir le monde en mouvement, mais aussi de découvrir l'immensité des richesses intérieures logées dans l'individu.

D'autres récits de Nodier déroulent leur intrigue dans un espace emprunté au réel. C'est alors le passage du réel à la fiction, le détournement du matériau biographique dans le processus de création littéraire qui intéressent plus particulièrement le conteur. Caroline Raulet-Marcel insiste sur l'importance des voyages dans l'élaboration de la prose de Nodier. En 1812, il est nommé bibliothécaire de Laybach, dans la lointaine Illyrie. En 1821, il explore l'Écosse, marche européenne opposée, mais non moins riche de matière mythique. Dans *Jean Sbogar* et *Trilby*, Nodier met en scène des personnages nomades. L'errance géographique est pour lui l'occasion de réinvestir le genre du récit de voyage, en doublant le nomadisme spatial d'un nomadisme énonciatif. L'auteur, qui se dessine en creux, en négatif, derrière ses personnages, se présente lui aussi comme un voyageur qui explore les marges de la littérature. Dans une perspective différente, Sébastien Vacelet se penche sur la représentation de l'Écosse dans le récit de voyage que Nodier a consacré à la relation de cet épisode, *Promenade de Dieppe aux Montagnes d'Écosse*, et dans deux œuvres de fiction qui prennent ce pays pour cadre, *Trilby* et *La Fée aux miettes*. L'Écosse de Nodier apparaît alors à travers le triple prisme du voyage, de la littérature et de la rêverie. À la prose de Scott et d'Ossian, Nodier superpose

son propre imaginaire, dans lequel se nouent la question de l'origine de l'humanité et celle de l'origine de l'écriture. Ici encore, plus que l'espace traversé, c'est le voyage intérieur vers la source de la création littéraire et de son propre *moi* qui intéresse l'auteur. S'éloignant alors de la question du rapport entre espace vu et espace construit, Virginie Tellier propose de relire *La Fée aux Miettes* à la lumière de la philosophie kantienne : dans le discours du fou, l'imagination est la faculté qui permet d'accéder à une représentation de l'espace, mais aussi de le créer. L'élévation du fou au rang de génie, capable d'inventer l'espace qu'il habite, éloigne considérablement l'écriture de Nodier de la pensée des Lumières.

La question « qu'est-ce que la littérature ? », dans la poétique de Nodier, a ainsi une nécessaire dimension historique. Comment écrire après la Révolution française ? Comment concilier l'héritage des siècles classiques sans consacrer le divorce de la littérature et d'une société en mouvement ? Émilie Pezard montre à quel point le choix d'un cadre gréco-latin, pour *Smarra*, sous-titré « Songe romantique », interroge au plus haut degré la poétique des genres. Il ne s'agit pas simplement pour Nodier de légitimer une œuvre « romantique », très tôt perçue par son lectorat comme « frénétique », en la dotant d'une couleur « classique ». Il s'agit plus largement de repenser l'histoire de la littérature dans son ensemble et d'établir la filiation de la littérature nouvelle avec l'Antiquité : insérant des motifs antiques – mais déjà romantiques – dans une œuvre en prise avec le goût de son temps, Nodier prend le parti résolu du romantisme. Déplaçant l'étude de la poétique du récit à la dramaturgie, la contribution de Jordane

Mignard prolonge la réflexion sur le rapport entre classicisme et romantisme chez Nodier. L'article qui clôt ce dossier invite en effet à penser que la représentation d'un espace frénétique, inspiré du roman gothique, dans les deux mélodrames de Nodier, *Le Vampire* et *Bertram*, se nourrit d'un dialogue avec la notion antique de *catharsis*, dialogue qui échappe à l'imitation servile pour proposer une dramaturgie nouvelle.

Le lecteur découvrira ainsi dans les pages qui suivent non seulement un écrivain conscient de son art, mais un théoricien de la littérature plus pertinent qu'on ne le dépeint souvent. Ses œuvres constituent un vaste laboratoire des formes et des genres, elles reflètent toutes les interrogations de son temps sur la littérature, espace qui met en scène le rapport ambigu de l'œuvre au monde, et qui dramatise également celui de l'auteur au lecteur. Certes, Nodier n'échappe pas toujours à la contradiction, mais sans doute faut-il voir dans ses hésitations répétées la preuve même de la modernité de sa poétique. Baudelaire, lui aussi féru de paradoxes, définira plus tard la modernité comme l'union du « transitoire » et de « l'éternel ». Résolument moderne nous paraît alors Nodier, qu'il enferme le gouffre immense de la psyché humaine dans un pois chiche, qu'il découvre dans Homère le type même de l'auteur frénétique ou qu'il sillonne les marches de l'Europe en quête de son propre centre. Peignant, comme Montaigne, le « passage » et l'instabilité, sensible aux miroitements fugaces de l'espace du monde comme de celui de la conscience, il incarne les tiraillements d'une époque de transition, qui n'est pas sans rappeler la nôtre. Il mérite ainsi, les contributions

qui suivent en témoignent, d'occuper une place plus haute dans le panthéon français que celle de pionnier éphémère du romantisme que les histoires littéraires lui réservent encore.